

Il employa son adolescence à cultiver les lettres grecques, latines, et françaises. Il fit ses études classiques aux collèges de Villefranche, de Rouergue, de Belmont, de Saint-Affrique, avec un grand succès. De là, il partit pour Toulouse faire son droit. Commença-t-il à s'égarer dans les maisons de jeu de la grande ville, comme saint Ignace, son futur père, dans les camps? Nous savons sûrement qu'ayant perdu son petit avoir avec des camarades, il ne put prendre ses inscriptions dans les premiers mois de son arrivée. Toujours est-il aussi qu'il attribua toute sa vie sa conversion et sa vocation au P. Lamy de la Chapelle, à qui il avait ouvert son âme de feu.

Il se présenta dans la Compagnie de Jésus en 1853, le 24 septembre, fête de Notre-Dame de la Merci. Il y entra dans la fleur de sa jeunesse, à vingt-deux ans, et il y mourait soixante ans après, usé par les travaux de la prédication, de composition, épuisé par les mortifications de toutes sortes, autant volontaires qu'involontaires.

Son entrée dans un Ordre religieux fut pour ses parents un gros sacrifice, une grande désillusion; pour ses condisciples de collège et de Faculté un grand étonnement. Ses parents lui représentèrent très vivement, mais très inutilement, qu'ils avaient fondé sur lui d'autres espérances, et qu'ils attendaient de lui d'autres résolutions. Sa volonté de Rouergat s'affirma, comme elle devait se montrer toute sa vie, absolument inflexible. Un an et demi après mourut son père.

Au noviciat, au jувénat, au scolasticat de philosophie et de théologie il fut soumis à un double genre de culture, culture intellectuelle et culture morale. Par des recherches, préludes de celles qu'il devait faire plus tard, il se fit des idées personnelles, spécialement sur quelques points du dogme, de la morale et de l'histoire, et plus particulièrement sur les questions eucharistiques, qui, de ce temps à la fin de sa carrière, furent l'âme de son immense apostolat.

Un jour éclata l'humilité qui devait envelopper sa vie toute entière de son voile silencieux et discret. Sur l'ordre du Père Préfet, le P. Cros envoya un élève en retenue. L'élève, furieux, l'injuria. — Le Père: "Mon enfant, si vous me connaissiez bien, vous m'en diriez bien davantage!"

II. — Vocation et Mission eucharistique.

Communion quotidienne : Coepit facere. — Le F. Léonard Cros commença au Scolasticat à pratiquer la Communion quotidienne. Ce ne fut pas sans difficultés. La règle de la Compagnie de Jésus, interprétée suivant l'esprit du temps, n'accordait aux jeunes étudiants que la

Comm
ne sur
désir
reçu.

conten

En
insista
rent e
Comm
enfant
tivement

"M
bre 19
qui se
Comm
de l'ef
me fa
tiens
qu'ils
de me
victio
cette
mes é
mieux

En
missi
semen
tique

L'o
de ses
lutte,
pour
Comm
s'effor
apôtr

Ap
Puy-c
sortir
et, sel
ses ét
mule